

FAITS DIVERS

faits-dj.union@sonapresse.com

Séisme : Lambaréné, Fougamou et Mouila ont tremblé samedi !

Styve Claudel ONDO MINKO (avec P. N et F.N.)

Libreville-Lambaréné-Mouila/Gabon

UN tremblement de terre a (sommairement) été observé, samedi 6 mars, principalement à Lambaréné, dans la province du Moyen-Ogooué, et éventuellement à Fougamou et Mouila, dans la province de la Ngounié. Plusieurs habitants de ces villes s'étonnent de ce que les nouvelles de ces secousses sont allées très vite. Aussi, rares sont ceux qui peuvent décrire avec exactitude ce qui s'est réellement passé pendant ce court laps de temps. Sauf que le Centre allemand de recherche en géosciences – très outillé en la matière et repris par le site spécialisé dans les séismes volcanodiscovery.com –, atteste de ce que l'épicentre du séisme de magnitude 4,9 a été détecté près de Lambaréné. Et d'autres sources sismographiques, à l'instar de l'Institut d'études géologiques des États-Unis (United States Geological Survey), de relever que ce séisme d'une magnitude de 5,2 sur l'échelle de Richter, a eu pour épicentre une zone située à 16,89 km de la localité de Nzongomintang, dans le département de l'Abanga-Bigné

(Moyen-Ogooué).

Les analyses indiquent qu'un séisme de magnitude 4,0 à 4,9 est de type "léger". Il se traduit par des secousses notables d'objets à l'intérieur des maisons, bruits d'entrechoquement. Les dommages restent très légers. Et qu'il est décrit comme étant "modéré" quand sa magnitude se situe 5,0 à 5,9. Dans ces conditions, il peut causer des dommages significatifs à des édifices mal conçus dans des zones restreintes. Pas de dommages aux édifices bien construits. Un enseignant résidant dans le 1er arrondissement de Mouila, où le fait a diversement été vécu, confie : " J'étais assis à l'extérieur de la maison dans la zone du collège Saint-Gabriel. Tout d'un coup, j'ai ressenti comme le passage d'un compacteur sur la chaussée en latérite". Contrairement à la majorité des habitants du 2e arrondissement, qui disent n'avoir rien ressenti. Et un fonctionnaire de la direction provinciale des Travaux publics (TP) d'indiquer : " Je suis vraiment surpris d'apprendre qu'il s'est produit un tel phénomène à Mouila".

Peu de temps après, le ministre gabonais de l'Environnement, Lee White, dont les équipes s'at-

telaient à analyser la situation, commentait sur Twitter : " Il y a un faible tremblement de terre qui a fait vibrer les maisons sur Lambaréné ce soir, qui a déjà été signalé par le service géologique américain @USGS. Il est à noter que l'épicentre de ce séisme est très proche du champ pétrolier Onal de Maurel et Prom. Ils ont été contactés par la Direction générale de l'environnement et de la protection de la nature (DGEPN), à qui ils ont confirmé qu'aucun dégât n'a été enregistré".

Aussi, pour le membre du gouvernement, il n'y avait pas matière à entretenir des inquiétudes samedi dernier. D'autant plus que plusieurs dégâts matériels – plutôt à mettre sur le compte des orages et autres bourrasques qui se produisent ces derniers temps –, commençaient à être signalés dans le cadre de ce séisme.

Ce n'est pas la première fois que pareille situation est vécue au Gabon. Le 19 décembre 2019, un séisme de magnitude 5,5 avait secoué la capitale gabonaise. Plus loin de nous, en 1974, un tremblement de terre bien plus fort (6,2 de magnitude) s'était produit, le 23 septembre, non loin de Malinga, dans la province de la Ngounié.

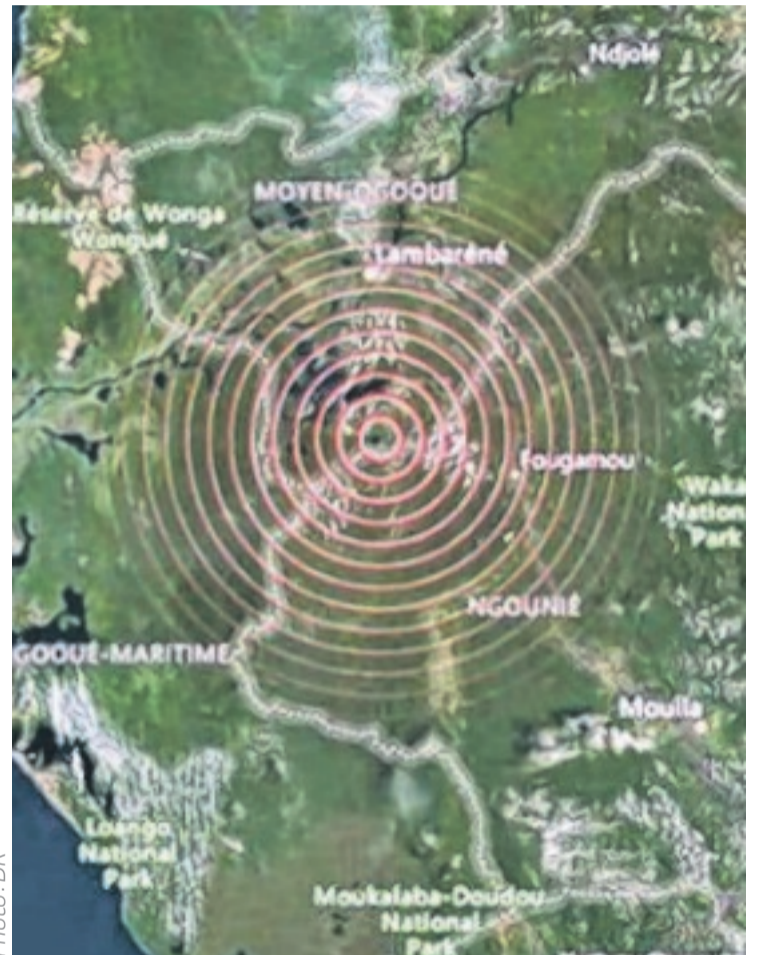


Photo: DR

L'image satellite de l'épicentre du séisme près de Lambaréné.

Des risques à prendre au sérieux !

SCOM
Libreville/Gabon

LES experts de la Cellule scientifique de l'Agence nationale des parcs nationaux (CSANPN) estiment qu'il est nécessaire de prendre en compte les potentiels dommages pouvant être causés par ce tremblement de terre. Au regard de ce que l'action d'un séisme peut provoquer des déplacements de machines, à l'instar des transformateurs ou des postes de distribution, la chute ou la détérioration des tuyauteries, avec tous les risques

liés.

Et le fait pour la société pétrolière Maurel et Prom de disposer d'un champ pétrolier situé à 7 km de l'épicentre du séisme constitue à bien des égards un motif de préoccupation. En effet, d'après les experts, il pourrait par exemple y avoir des ruptures au niveau des canalisations. Toute chose à même de susciter la propagation des incendies ou des explosions dues à la détérioration des câbles électriques ou la présence de gaz inflammables. À côté de ce premier danger, on pourrait craindre la pollution ou l'in-

toxication à cause d'éventuels fluides dangereux, le blocage des voies d'évacuation, la pollution des cours d'eau et des lacs proches du champ pétrolier. D'après le rapport des experts, la conjonction des aléas sismiques et de la vulnérabilité des personnes, des biens et des activités sur les zones proches de l'épicentre doit donc faire l'objet d'une attention particulière, afin de rassurer les populations locales et prévenir tout risque de pollution en cas de détérioration des systèmes d'évacuation du pétrole de Maurel et Prom.

Les causes à rechercher dans le système de faille

SCOM
Libreville/Gabon

SELON Guy-Philippe Sounguet, gestionnaire Ramsar du Bas-Ogooué à l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), un séisme s'est déclenché le 6 mars 2021 à 18 heures 08, dans la province de la Ngounié, dont l'épicentre était situé à 53 km de Lambaréné.

Le tremblement de terre d'une magnitude de 5,2 à l'échelle de Richter qui, semble-t-il, n'a pas fait de victimes, a été suivi de deux répliques de 4,4 à 21 heures 54 minutes et le lendemain à 4 heures 16 minutes, selon l'observatoire américain USGS. M. Sounguet précise que " la par-

ticularité est que ce tremblement de terre est localisé dans la formation de Madiela constituée de calcaires et de marnes. La carte géologique montre un système de faille dans cette zone qui a profité au tremblement de terre. Le séisme s'est produit à 10 km de profondeur".

À noter que les raisons des séismes sont surtout à rechercher dans le mouvement permanent des plaques tectoniques. Aussi, les contraintes s'accumulent-elles dans les couches rocheuses de chaque côté d'une faille. Laquelle n'est autre qu'une structure tectonique consistant en un plan ou une zone de rupture le long duquel deux blocs rocheux se déplacent l'un par rapport à l'autre.